

La Caisse Nationale

D'ECONOMIE

Vol. 3 — No 2

JUILLET 1906

Abonnement : 25c par année

L'OPERATION

DE LA

PREVOYANCE

Avant tout, l'idée dominante des fondateurs de la « Caisse Nationale d'Economie » a été de parer au risque de la vieillesse, et encore moins pour nous que pour nos enfants et petits-enfants.

Pour bien comprendre cette idée, il faut d'abord se pénétrer de ce principe : que l'épargne, pour être possible, ne doit porter que sur l'excédent du produit du travail, sur les dépenses de la vie. Cet excédent dans les classes laborieuses n'est pas élevé. La première condition de l'épargne doit donc être de ne pas prélever plus que cet excédent. Il faut même que celui-ci soit réparti entre les diverses formes de prévoyance destinées à parer aux divers risques.

Il faut donc ne demander aux prévoyants qu'une faible somme. Mais comme, avec une faible somme ainsi prélevée, l'on n'a pu, dans les diverses combinaisons essayées jusqu'ici, obtenir de bons résultats, il a fallu en chercher une autre. Nous convenons de verser environ

vingt-cinq cents par mois dans une caisse d'où cet argent ne sortira pas, ne sortira jamais, entendant par là, non pas qu'on ne pourra lui faire rapporter aucun intérêt, mais bien qu'on ne le dépensera pas définitivement.

L'argent, ainsi encaissé, sera productif d'intérêts ; après 20 ans de versement, les sociétaires se partageront les intérêts produits par le capital dans l'année précédente. Ne parlons pas de *rente*, ne parlons pas de *pension*. Ces mots n'expriment pas exactement le résultat de notre opération. Parlons simplement d'un partage d'intérêts, de bénéfices.

L'on a dit, répété sur tous les tons : « Que prétendez-vous faire avec cette modique contribution annuelle ? Avez vous la prétention de servir des rentes, lorsque les Sociétés qui demandent beaucoup plus à leurs membres ne peuvent leur donner que des pensions dérisoires ».

Dans les Sociétés qui ont pour but de créer des pensions à leurs membres, l'on demande, remarquez-le bien, aux sociétaires, une cotisation presque toujours supérieure à l'excédent du salaire sur les nécessités de la vie : d'où un premier vice. Et puis, que fait-on de cet argent ? On le capitalise, on lui fait produire